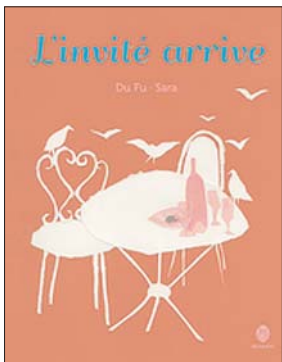


HONGFEI, LA MAISON D'ÉDITION À L'HONNEUR



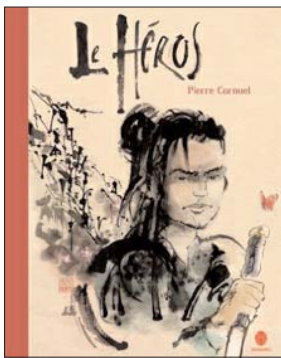
Loïc Jacob et Chun-Liang Yeh

Les éditions HongFei, installées à Amboise depuis quatre ans, sont à l'honneur lors de ce Salon. Loïc Jacob et Chun-Liang Yeh, qui les ont créées il y a dix ans, étaient invités à la Journée professionnelle du 8 mars.



«L'invité arrive» est emblématique des intentions de HongFei, à la fois par son texte – une simple histoire de visiteur à qui l'on offre le peu que l'on a – et son métissage constitutif: le texte d'un poète chinois du VIII^e siècle

et les images d'aujourd'hui de Sara. «Il ne s'agit pas pour nous d'éditer des textes chinois, insiste Loïc Jacob, mais de susciter l'interculturalité, l'altérité.» Une partie documentaire est parfois ajoutée, mais toujours sans didactisme, pour livrer des clefs de lecture, comme pour «Le héros» de Pierre Cornuel, autre invité du Sa-lon.

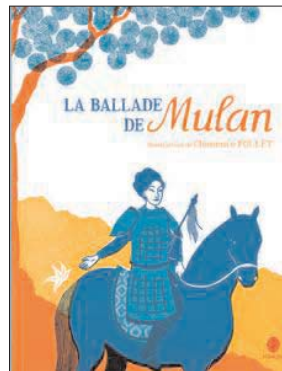


Fuir les stéréotypes est l'une de leurs règles. Ainsi «Mamie Coton compte les moutons» exprime-t-il la douce tranqui-

lité d'une mamie qui ne dort pas. «On parle beaucoup d'amour» reconnaît le duo qui se retrouve dans une littérature qui a «le goût du concret et manie l'art de l'indirect».

C'est Chun-Liang qui se charge des contacts avec les auteurs et illustrateurs. Sur la question du format par exemple, il explique simplement que «c'est le texte qui le dit».

«Nous ne sommes pas des éditeurs militants, mais des éditeurs engagés.» En témoigne «La ballade de Mulan» où,



loin des clichés à la Disney, ils restituent l'image d'une jeune fille libre de ses engagements et que ne hante ni la gloire... ni l'amour romanesque.

Le p'tit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Catherine Mourrain

Rédaction: A. Cordier, D. Cornet,
A. Gaillard, C. Varquet, R. Wället

n°2 – vendredi 24, 9h



LE P'TIT JOURNAL

n°1

du Salon

samedi 18 mars 2017 - 9h

« LE MÉTISSAGE HUMAIN dans la littérature de jeunesse. » Intervention d'ÉLODIE MALANDA



Nul thème ne pouvait mieux résonner en ces mois incertains que celui-ci. Métissage humain, culturel, artistique, métissage qui érige nos personnalités.

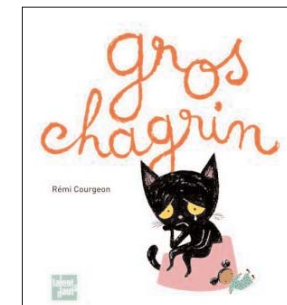
Lors de la Journée professionnelle, le mercredi 8 mars, la première à s'exprimer à ce sujet fut Élodie MALANDA. Sa récente thèse de doctorat portait sur «La transmission des valeurs dans les romans pour la jeunesse sur l'Afrique subsaharienne». Ce mercredi, elle s'interrogea sur le métissage humain dans la littérature de jeunesse, à partir d'un corpus de 17 albums et romans jeunesse constitué à

l'occasion du dernier salon de Montreuil. Longtemps défini comme «le croisement de deux individus de races différentes», le métis est «le fruit de deux individus visiblement différents au niveau des phénotypes» (Anaïs Favre), i.e. leurs caractères morphologiques (couleur de peau, coiffure...). Ce qui apparaît aujourd'hui valorisant (notamment sous l'angle de la beauté), fut très longtemps péjoratif. Aux USA, l'autorisation de mariage entre gens de couleurs de peau différentes ne date que de 1967!

Dans 12 des ouvrages de référence, le métissage est le sujet principal. Le prototype est Afro-Européen.

Le métissage est d'abord vécu comme un problème, à cause de cette différence des groupes parentaux: suis-je d'ici ou de là-bas? je ne suis chez moi nulle part. La notion de ressemblance est très importante, pouvoir s'identifier est vécu comme essentiel.

Or, dans les 8 romans du corpus, les métis grandissent avec un seul parent. Le parent



Rémi Courgeon
sera présent sur le Salon

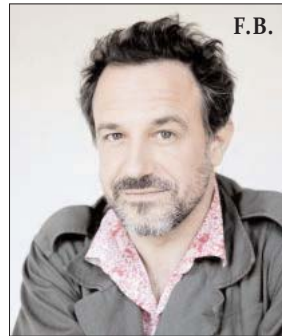
manquant ne transmet ni sa langue ni sa culture.

La question de l'assignation identitaire – celle dont autrui identifie le métis – renforce le mal-être si elle ne correspond pas à l'identité que celui-ci s'est choisie pour lui-même. La Loirétaine Marie N'Diaye, prix Goncourt 2009, est souvent présentée comme une auteure francophone alors qu'elle est Française...

Les ouvrages de jeunesse proposent plusieurs solutions pour dépasser la question du métissage. Certains mettent en avant l'universalisme, la cécité aux couleurs («De quelle couleur sera le bébé?»). D'autres acceptent la complexité («Et me voilà», «Une étoile dans le cœur»), célèbrent la diversité («Ma couleur à moi») ou normalisent le métissage («Miriam Mafou métisse», «Frisettes en fête»).

Peu d'ouvrages ne traitant pas du métissage mettent en scène des métis: il faut y voir la peur des éditeurs que les lecteurs blancs ne s'identifient pas à eux. Il reste du chemin à faire...

Indissociables ? Le fait est que, depuis vingt ans, ils signent ensemble, chaque année, un album qui fait, le plus souvent, grand bruit. Val de Lire a souhaité réunir le duo. C'est une grande chance pour les Balgentiens.



1. LA RENCONTRE

François ROCA dessine depuis qu'il est petit. Il intègre, encouragé par ses parents, une seconde section dessin. Le graphisme l'intéresse énormément, la publicité pas du tout. Après le bac et les arts appliqués à Paris, il entre à l'école Émile Cohl, à Lyon, dont les années d'étude doivent aboutir sur un projet livre, dessin animé ou BD. Il se spécialise dans la peinture et l'illustration.

Fred BERNARD est déjà à l'école Émile Cohl lorsqu'ils se rencontrent. Il a connu une enfance rude à la campagne. Il se réfugie dans les histoires et la nature. On lui offre le choix entre le métier de maçonnerie ou de vigneron. Lui souhaite devenir

garde forestier ou vétérinaire. Au lycée, il prend l'option dessin et commence des cours du soir aux Beaux-Arts. Il y reçoit les encouragements de ses professeurs. Pour la famille, c'est un malheur !

2. DÉCEPTIONS

François doit faire son service militaire. Fred est réformé. Fred part un an en Angleterre pour démarcher les éditeurs. Son travail intéresse mais on ne le publie pas car il ne vit pas à Londres. L'antenne londonienne de Gallimard lui conseille de se rapprocher des éditeurs français. En attendant, il crée des couvertures de guides touristiques.

De son côté, François se voit proposer des textes qui

ne lui plaisent pas ou ne correspondent pas à ce qu'il sait faire. Il démarcha les éditeurs. On lui reproche de ne pas réaliser d'images pour la jeunesse...

3. EN DUO

François et Fred se retrouvent, très motivés, après cette année décevante. Le premier demande au second d'écrire une histoire. Il a souvenir d'une histoire de caméléon qu'il avait beaucoup appréciée. Ils commencent à imaginer leur premier projet en s'inspirant du Musée d'histoire naturelle de Lyon.

François est appelé par les éditions Albin-Michel pour illustrer un album. Il le fait et propose aussitôt leur projet. L'éditeur est intéressé.

En 1996, Albin-Michel publie leur premier travail commun, «*La reine des fourmis a disparu*». Le texte est pourtant très long mais l'album reçoit un superbe accueil : 75000 ventes à ce jour, il fait partie de la liste de l'Éducation nationale. Et il reçoit en 97 deux des prix les plus importants : le Goncourt Jeunesse et le prix Sorcières ! Leur carrière est lancée.



4. EXIGEANTS

D'emblée, ils affirment des exigences. Pour Fred, ce qui compte c'est de créer des livres qui ne soient pas jetables, des livres denses, complexes, qui déstabilisent. Ce sont ces livres que l'on garde et que l'on emporte avec soi même quand on déménage...

« Je laisse parfois des phrases dont je sais qu'elles ne feront pas sens pour les enfants, pour qu'ils s'interrogent. »

Le texte sera souvent remis en question par les éditeurs. On lui reproche sa longueur et sa complexité. C'est qu'il se démarque dans le monde de l'édition jeunesse.

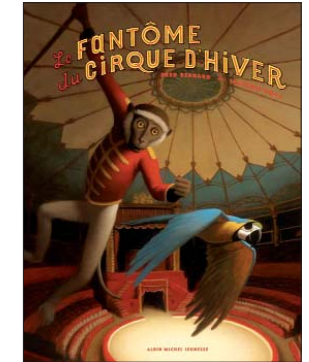
L'exemple le plus probant est un album de 2001, «*Jésus Betz*». Fred voulait écrire sur le handicap, sur le regard des autres et l'exclusion des handicapés. De son côté, François avait travaillé longuement autour des personnages monstrueux à partir du film *Freaks*. Le Seuil leur donne carte blanche. Les images de François viennent adoucir le texte, «*sinon le livre aurait été illisible, trop dur, trop sombre*». C'est un album cathartique, généreux et réaliste. «*Je ne peux pas le lire en public tellement je suis ému*», avoue Fred.



Deux ans de travail pour cet album qui reçoit le Prix Baobab (Montreuil) et, nouveau, le Goncourt Jeu-

nesse ! La Cie de la Tropa l'a adapté au théâtre.

Leur 22^{ème} collaboration, éditée l'an dernier, «*Le fantôme du Cirque d'hiver*», confirme l'originalité de leur inspiration. Ils se sont donné



deux contraintes : une histoire de fantôme et une histoire de fourmis, en clin d'œil à leur premier album paru 20 ans plus tôt !

François a abandonné l'acrylique pour l'huile – une magnifique toile figure dans son exposition à l'église St-Étienne de Beaugency.

Fred, dans ses carnets de voyage, utilise l'aquarelle ; on retrouve parfois certaines des silhouettes croisées, les plus *romanesques*, dans ses BD.

Deux artistes passionnants, complices. Une amitié très féconde. Chaque livre est une aventure, un vrai engagement. Deux invités d'honneur d'exception !

rédigé à partir de notes d'entretien d'Audrey Gaillard.